

ON NE DEVRAIT PAS EXISTER

un film de
HPG

CANNES 2006

Quinzaine
des Réaliateurs

DIRECTORS' FORTNIGHT

avec
HPG & LZA

et la participation de
Marilou Berry
Rachida Brakni
Bertrand Bonello





Cannes 2006 - Quinzaine des Réalisateurs

concourant pour la Caméra d'Or

LIMELIGHT Distribution

présente

HPG - LZA

dans

ON NE DEVRAIT PAS EXISTER

un film de HPG

avec la participation de

Marilou Berry
Rachida Brakni
Bertrand Bonello

produit par

HPG PRODUCTION en association avec GAME PRODUCTIONS
HPG / Laurent Bagnard-Viotti / Patrick Giordano

France – 2006 – 1H30

SORTIE LE 24 MAI

Photos et Dossier de presse sur www.bossa-nova.info

Distribution

LIMELIGHT DISTRIBUTION

21 rue Dautancourt - 75017 Paris

T : 01 42 29 60 40

contact@ldistribution.com

www.ldistribution.com

Relations Presse

MICHEL BURSTEIN / BOSSA-NOVA

32 Bd St Germain - 75005 Paris

T : 01 43 26 26 26

bossanova@compuserve.com

www.bossa-nova.info

SYNOPSIS



Hervé, 37 ans, est acteur de films X. Lassé de ses excès dans ce monde en marge, il décide de raccrocher son costume de Condoman et changer radicalement de vie pour se consacrer au cinéma traditionnel.

Il aborde alors un monde qui lui est inconnu. Rejeté par ses pairs comédiens, Hervé souhaite furieusement comprendre les règles du jeu. Il rencontre LZA ...

RENCONTRE HPG - BERTRAND BONELLO

BB : Pourquoi ce titre « ON NE DEVRAIT PAS EXISTER » ?

HPG : J'avais l'impression que ce serait radical et clair pour décrire le comportement des organes de la société vis-à-vis de tout ce qui est hors format, hors réglementation et qui ne correspond ni au bien pensant ni à l'« alternatif officiel »... De par un mode de vie, une vision du monde ou un mode de survie dans la société, beaucoup de personnes ont le sentiment que cela en arrangerait pas mal s'ils n'existaient pas...

Et puis, cela en rassure d'autres, comme les comédiens des grandes écoles de théâtre et de cinéma, à qui Hervé dit dans le film qu'ils jouent mal ! Voir quelqu'un comme Hervé qui n'a suivi aucun cours, qui ne représente aucune institution et qui se permet de les critiquer, de se vanter ou de se galvauder devant eux, les interpelle et les dérange. C'est bien sûr le personnage d'Hervé qui parle.

BB : Le film semble mélanger autobiographie et fiction, qu'en penses-tu ?

HPG : On pourrait croire en effet à l'autobiographie en imaginant que j'ai réuni des personnes très proches de mon univers et que nous sommes partis dans l'improvisation la plus totale mais ce n'est pas le cas, toutes les scènes sont écrites. La séquence avec toi à la Cinémathèque en est un bon exemple. Je te demande de jouer ton propre rôle et d'interpréter au cordeau le texte que j'ai écrit pour toi. Paroxysme de la fiction, le spectateur croit découvrir ton point de vue de réalisateur en mode documentaire alors que tout est joué et que l'on te fait dire, en tant que comédien, un texte peut être éloigné de tes convictions personnelles.

A partir du moment où tu essayes d'être sincère, d'échapper aux contraintes artistiques et aux bons conseils qu'on te donne, tu te tournes vers toi-même et cela peut devenir de l'autofiction. Mais j'évite de sombrer dans ce piège facile. Dans mon travail, les dialogues sont écrits.

BB : Et en même temps, je m'appelle Bertrand. J'ai fait LE PORNOGRAPHE. Il y a des pistes. Le film échappe à tout. Il y a un repère du côté d'un certain cinéma italien ; entre Ferreri pour l'excès et les premiers films de Nanni Moretti.

HPG : Je n'ai pas trop conscience du côté hors champ du film. J'ai une certaine associabilité qui entraîne une inculture et peu de références. Si le côté tragi-comique du film, qui était important pour moi, rappelle le cinéma italien, j'en suis heureux.



BB : Qui est le personnage d'Hervé ? Pourquoi personne ne veut l'entendre ?

HPG : Un homme prisonnier de ses réflexes, acquis après 20 ans d'excès, qui le rendent totalement incapable de sociabilité malgré une envie profonde de comprendre l'autre et de changer de vie pour la modération. La façon qu'il a de s'adresser aux autres et de se faire comprendre est maladroite. Il en devient touchant. On lui dit alors « si tu t'y prenais mieux, avec plus d'élégance et en criant moins, on t'écouterait plus. »

BB : La manière dont tu gères le film ce n'est pas de raconter ta vie, mais de poser des questions. Le film en pose tout le temps.

HPG : J'ai le sentiment qu'un acteur en a plus à apprendre sur les chemins de traverse que dans les écoles de cinéma ...

BB : Tu es venu me chercher sur le mode : « Tu me prends dans ton film, je te prends dans le mien ».

HPG : Oui, enfin, tu me prends pour me masturber devant un âne dans un coin de l'écran. J'espérais me grandir dans le traditionnel, et au final on me rabaisse ! Je me suis dit : « Hervé, on ne t'attend pas dans le Septième Art. »

BB : Est-ce qu'il vaut mieux mentir, ou vaut-il mieux se placer du côté de la roche brute, sur laquelle la caméra va se précipiter ? Ce sont deux manières de voir les choses.

HPG : Tout dépend ce que recherche le réalisateur, la mise en scène d'une vérité qui n'existe pas ? Un rêve qu'il va faire exister ? En même temps un film ce n'est pas le journal télévisé.

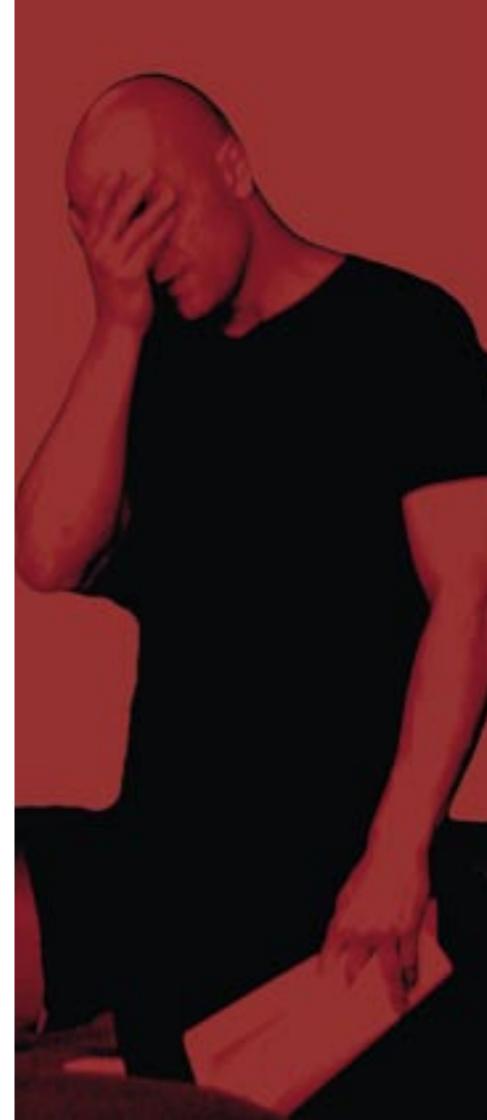
BB : Alors, est-ce que tu souhaites changer radicalement de vie comme tu le dis ?

HPG : Radicalement de vie ? C'est le personnage qui dit ça. Mais pour moi, non absolument pas. J'assume totalement. C'est merveilleux, vive le cinéma tel que je le pratique sous différentes formes.

BB : Il n'y a donc aucune différence pour toi entre un film X et un film traditionnel ?

HPG : A part la représentation sexuelle... L'important c'est de bien ou de mal jouer, de dire quelque chose ou pas. La différence fondamentale c'est la qualité, l'intérêt et la passion qu'on met dans les choses. Le mauvais goût ne me fait pas peur. L'histoire a son importance, mais le plus important, c'est la façon de la mettre en scène parce que les histoires ont déjà été racontées...

Sur le tournage, ma liberté faisait peur. On me donnait des conseils sur comment me comporter devant une caméra. On me parle de liberté mais le seul truc qui fait peur c'est de voir quelqu'un de libre devant la caméra.



BB : Il y a la séquence avec Rachida Brakni et Marilou Berry. Avec cette scène, on est au-delà de l'improvisation, à la limite de la performance. Au bout d'un moment il y a l'oubli de tout.

HPG : Je vous ai demandé de m'aider, j'étais comme un petit garçon. Je voulais que la scène soit un constat d'échec pour Hervé. Quand ma directrice de production m'a dit que la scène était ratée, je l'ai virée.

BB : Je ne sais pas ce qui s'est passé, certaines prises duraient jusqu'à 30 minutes !

HPG : Mais c'est ça être courageux, ne pas savoir où on va. Moi j'essayais d'être libre avec vous, de vous demander de faire au mieux. Et vous vous êtes évertués à me sortir de ce mauvais pas. Mais pourquoi cela fait peur quand j'essaie de me planter devant une caméra ? Je parlais juste de quelqu'un qui a des problèmes de sociabilité et qui n'arrive pas à rentrer en communion avec les autres.

BB : Le personnage féminin central du film est interprété par LZA, ta compagne dans la vie. Parle nous de ce personnage ?

HPG : LZA va provoquer chez Hervé un sentiment qu'il n'avait jamais ressenti auparavant. Est-ce de l'amour, de l'affection, de la tendresse, on ne sait pas trop, ce que l'on sait c'est que ce type d'émotion est tout nouveau pour lui, impossible jusqu'alors dans un quotidien excessif ne laissant place qu'à l'artificiel, entre prostitution et addiction. L'amour comme remède à l'excès...ou plutôt comme un moyen d'entendre ses quatre vérités et de prendre conscience, au contact de l'autre, du chemin à parcourir pour prétendre à un mieux être.

BB : Nous n'en avons jamais parlé, mais il y a cette avant-dernière séquence avec LZA. J'aimerais bien savoir comment vous l'avez tournée.

HPG : J'ai essayé d'accroître avec LZA le domaine de liberté que j'ai déjà avec elle dans ma vie privée, de tenter des choses parce que l'être en face de moi est un être aimé. J'ai trouvé qu'elle jouait très bien, mais si elle avait mal joué, je l'aurais quittée. J'aime LZA car j'admire son travail.

Mon plus gros travail a été de la mettre en confiance, de lui dire de ne pas être comme les autres, d'être libre en face de moi. Je ne lui ai rien imposé.

BB : Donc tu ne crois pas à l'artifice ?

HPG : Si, j'y crois beaucoup. Il faut montrer que l'on sait qu'il existe et que l'on en joue et surtout ne pas se cacher derrière.



HPG LZA

1966. Naissance.

En 1984, il rate son BEP-CAP d'électromécanique. Néanmoins, il obtient 20/20 en gymnastique. Il se dirigera donc vers un métier physique.

En 1988, conscient de son endurance, il passe une audition dans un théâtre érotique. Cela restera le seul casting concluant de sa vie.

En 1990, il tourne son premier film X et devient rapidement l'un des acteurs les plus prolifiques et singuliers de la scène X internationale. Il enchaîne avec stakhanovisme les tournages. Plus de mille à ce jour.

En 1995, il se lance dans la production et la réalisation de courts métrages.

Acteur X pour vous servir oscille entre cinéma d'auteur et comédie. Un appel non dissimulé en direction du cinéma classique. Certains grands de la profession apprécient, d'autres sont consternés.

En 1996, il tourne dans le court métrage **La Chambre** réalisé par Cédric Klapisch dans le cadre de **3000 scénarios contre un virus**.

Il tourne ensuite dans **Romance** de Catherine Breillat, **Baise-moi** de Virginie Despentes et **Le Pornographe** de Bertrand Bonello.

Vu ces rôles, il comprend enfin qu'on ne l'attend pas dans le cinéma dit traditionnel et décide de prendre les choses en main.

En 2001, il réalise le court métrage **Hôpital Psychiatrique de Garnison** et écrit **HPG Autobiographie d'un Hardeur**, publié aux éditions Hachette Littératures.

En 2002, le 52mn **HPG, son vit, son œuvre**, étonnant autoportrait Bukowskien, est déprogrammé des chaînes numériques suite au scandale qu'il suscite. Il fera le bonheur de nombreux festivals internationaux.

HPG réussit ainsi le difficile pari d'être reconnu à la fois dans le circuit du X et dans celui du cinéma traditionnel. La Cinémathèque Française lui consacre deux soirées.

En octobre 2005, Olivier Py fait appel à HPG et à sa compagne, l'actrice et mannequin LZA, pour une sulfureuse prestation dans l'opéra **Tannhäuser**, joué au Grand Théâtre de Genève. **On ne devrait pas exister** est son premier long-métrage. Il est projeté dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs 2006.

Les implants, tatouages et piercings d'LZA, 24 ans, inspirent aujourd'hui des créateurs comme Jean-Paul Gaultier. Conceptrice de son propre corps, la photographe et dessinatrice LZA réconcilie sexe et pin-up et fait voler en éclats les tabous. Dès l'âge de 14 ans, LZA s'envisage au travers de modifications corporelles. Mais c'est à 18 ans qu'elle concrétise son rêve grâce aux body performers qui la tatouent, la percent et lui font ses premiers implants. Elle devient alors la réplique de ses dessins réalisés pendant son adolescence. Modèle et artiste, LZA est aussi actrice. Elle a multiplié les petits rôles dans des films de Cédric Klapisch et a obtenu un premier rôle dans le long métrage **Bushido-Boogie** de Quarxx, ainsi qu'un second rôle dans **Zone Reptile** de Jérôme de Mizoltz diffusé sur ARTE. On la retrouve également dans les clips d'Indochine et de Moby. De juillet à novembre 2005, LZA continue d'explorer le monde de l'art. Elle et son compagnon HPG sont engagés par Olivier Py pour l'Opéra « Tannhäuser » au Grand Théâtre de Genève, où elle tient le rôle de la nymphe Europe.

Son compagnon, le réalisateur HPG, la dirige dans son premier film : **On ne devrait pas exister**, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs / Festival de Cannes 2006.



FILMOGRAPHIE

- 1995 *Acteur X pour vous servir* (10 mn)
- 1999 *HPG, son vit, son œuvre* (52 mn)
- 2001 *Hôpital psychiatrique de garnison* (5 mn)
- 2004 *21 x 5* (8 mn)
- Hypergolique* (15 mn)
- 2006 *J'aime la censure* (10 mn)
- Mise en abîme* (15 mn)
- On ne devrait pas exister* (90 mn)

FICHE ARTISTIQUE

HERVÉ HPG
LZA Elsa STEYAERT
BENOIT Benoît FOURNIER
JULIUS Jean-Claude JOERGER
MARIE-T Marie-T PICOU
MARGARET Margaret ZENOU
avec la participation de Marilou BERRY, Rachida BRAKNI
et Bertrand BONELLO

FICHE TECHNIQUE

REALISATION / SCENARIO / DIALOGUES HPG
DIRECTEUR DE PRODUCTION Fabrice GILBERT
1ER ASSISTANT REALISATEUR Alexandre POULICHOT
..... Florent MICHAUX
SCRIPTE Benoît SALVI
REGISSEUR GENERAL Laetitia GALOUCHKO
..... Hakim CHERIKH
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Reza SERKANIAN
..... Laurent DUGUET
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU Eric MITTARD
CHEF OPERATEUR DU SON Frédéric BURES
..... Arnaud JULIEN
PERCHMAN Fabien GACHON
..... Loïc POMMIES
MUSIQUE ORIGINALE Manu LANVIN
Remerciements à

COPYRIGHT PHOTOS Yann MORVAN et Eric MITTARD
CREATION GRAPHIQUE Eux c'est bien, nous c'est mieux™

EXTRAIT DIALOGUE HPG - BONELLO

“ **Bertrand :**

Tu veux que je t'explique la modération, ça va être compliqué ... Parce que, toi, tu es excessif dans l'impuissance.

Quand tu prends une fille, tu vas t'agiter, comme ça, pendant des heures, pour lui prouver que tu as envie d'elle, qu'elle est désirable, que tu vas la satisfaire.

Et bien, c'est exactement ce que va faire un acteur qui n'assume pas sa place, comme toi. Il va s'agiter, pour me dire « regarde, je peux le faire, j'en suis capable », alors que je lui ai rien demandé ! C'est lui qui veut faire le film, moi, je lui ai rien demandé ! C'est à lui de me prouver qu'il est à la hauteur de son désir, pas de me montrer qu'il est capable d'avoir du désir !

Hervé :

Mais, alors, pourquoi certains acteurs ne font pas semblant ?

Bertrand :

Il y a des acteurs qui ne font pas semblant, parce qu'ils ne sont pas capables de faire semblant !

Quand on engage quelqu'un, aujourd'hui, on l'engage, pas parce qu'il sait jouer, mais parce qu'on aime qui il est. Et, d'ailleurs, c'est pour ça que tu les vois pendant trois ou quatre ans, et puis, après, ils disparaissent, parce qu'on s'est lassé d'eux, parce qu'il n'y a rien d'autre ...

Ce qu'on oublie, peut-être, c'est que le jeu, c'est le mensonge. Et qu'un acteur, c'est quelqu'un qui sait mentir ! Et c'est ça qui est beau, en tous cas ... Si, tu prends de la drogue, et bien, tu te mens à toi-même ! Quand tu joues, tu mens aux autres ! Puisque tu penses, toi-même, que tu es une pute, pour une pute comme toi, ça devrait te faire réfléchir ... Voilà, la voilà, ma réponse ! ”

